

## **Modeste proposition**

### **Pour empêcher les corps intermédiaires (ou maritimes) d'être injustement à la charge de leurs professeurs ou de leur Institut et pour les rendre utiles à la Science.**

Par l'éclairé John Adam Thief, *Dr ex incentive management technics*

#### Argument

C'est un objet de tristesse, pour celui qui traverse l'Humense ou voyage sur le campus, que de voir la cafétéria, les couloirs et le seuil des bureaux encombrés de corps intermédiaires mais supérieurs, suivis de trois, quatre ou six assistant-es en guenilles, importunant le corps professoral de ses mains tendues. Ces corps intermédiaires, plutôt que de travailler pour gagner honnêtement leur vie, sont forcés de passer leur temps à arpenter le pavé, à mendier la pitance de ces assistants sans défense qui, en grandissant, deviendront voleurs faut d'avoir assez travaillé, quitteront leur cher pays natal afin de combattre pour la science des autres ou partiront encore se vendre à Nestlé ou à Richemont !!

Je pense que chacun s'accorde à reconnaître que ce nombre phénoménal de corps intermédiaires vivant aux crochets de la Faculté, buveurs comme des polonais, fainéants comme des égyptiens et fornicateurs comme tout le monde, constitue dans le déplorable état présent de l'université une très grande charge supplémentaire : par conséquent, celui qui trouverait un moyen équitable, simple et peu onéreux de faire participer ces rejetons de la science à l'amélioration du *ranking* de notre université mériterait si bien de l'intérêt public qu'on lui élèverait pour le moins une statue comme bienfaiteur du savoir.

Pour ma part, j'ai consacré quelques années à réfléchir à ce sujet capital, à examiner avec attention les différents projets des autres penseurs et y ait toujours trouvé de grossières erreurs de calcul.

J'en viens donc à exposer humblement mes propres idées qui, je l'espère, ne soulèveront pas la moindre objection.

Un américain très avisé que j'ai connu à Londres m'assure qu'un corps intermédiaire fainéant et pervers peut fort bien, s'il est convenablement incité financièrement, produire jusqu'à dix articles par an dans des revues expertisées par ses pairs. Il faut cependant reconnaître que ce moyen se révélera quelque peu onéreux et sans doute, peu sûr. En effet, l'argent facilement gagné (je pense là à certaines revues expertisées surtout par des paires d'imbéciles s'entendant comme larrons en foire...) amène facilement les esprits faibles à s'engager dans la prodigalité, la luxure et l'abus de certaines substances psychotropes, dont on sait les vertus qu'elles peuvent avoir sur le conventionnalisme méthodologique et la quantophrénie.

Non, décidément non, cette idée américaine ne convient pas à nos climats ni au caractère des fiers enfants des peuples palaffittes.

*(Ici, le lecteur se lève et se tient bien droit pendant qu'il lit en détachant bien les syllabes, et en marquant solennellement la ponctuation) :*

Corps intermédiaires (maritimes et atlantiques) : Content et heureux, le destin t'a refusé l'abondance, cette riche source de tous les vices ; mais celui qui est satisfait de son sort, trouve le bonheur dans l'indigence même, pendant que la pompe et le luxe frappent le fondement du corps professoral. Si la nature t'a donné un dur sujet de thèse et semé d'embûches, la charrue de ta pensée ne laisse pas d'y passer

et tes *papers* d'y mûrir. Si ton campus est coincé entre eaux et montagne pour te séparer du monde, c'est parce que les hommes sont à eux-mêmes leur plus grand fléau. L'eau pure est ta boisson et le lait ta nourriture : mais l'appétit fait trouver du goût dans les glands mêmes. Loin des occupations vaines et pénibles, loin de la fumée des villes, la tranquillité de l'âme habite dans ces lieux. La vie active de ces peuples augmente les forces de leurs corps robustes : ils ne s'engraissent point d'une oisiveté paresseuse ; le travail les rend contents et gais ; le plaisir et la santé adoucissent leurs peines ; un sang pur coule dans leurs veines ; aucun poison, hérité d'un maître vicieux, ne s'y est glissé ; il n'est ni corrompu par la critique, ni enflammé par des lectures étrangères, ni gâté par un venin lascif, ni aigri par des ragoûts piquants.

Notre faculté n'est sur la carte universitaire qu'un petit point. Elle est dans sa complexité un petit monde. Par son génie, par la forme de civilisation qu'elle a produite, elle est une grande nation. Or, la faculté forme le centre de l'Europe occidentale. La distance de Lausanne à Lisbonne est à peu près la même que celle de Lausanne à celle de l'ancienne frontière polono-soviétique. Le château de Dornoy est au milieu d'une ligne qui tombe en fil à plomb de la Scandinavie dans la méditerranée, tout près de la Sicile. Enfin, la distance de la Faculté à l'Ecosse, au nord-ouest, est équivalente à celle de la faculté à la Grèce, au sud-est. Mais la faculté est le centre de l'Europe occidentale pour d'autres raisons que ses distances : parce qu'elle appartient à la fois au monde germanique et au monde latin, à l'Europe méditerranéenne et à l'Europe Atlantique. Et déjà, nous voyons se dessiner sur la carte le caractère intermédiaire et composite de cette faculté qui est un lieu de rencontre et un point de jonction entre les deux grandes civilisations dont la synthèse, sous l'accolade du christianisme, a engendré le génie de l'Occident.

*(Ici, le lecteur, contenant un émoi qu'il s'agit pourtant de rendre visible, se rassoit et se calme).*

C'est pour toutes ces raisons que l'on écartera fermement tout projet de rémunération financière au profit d'un système complexe et tâillon de récompenses dont la puissance suggestive frappera les imaginations des corps intermédiaires au point qu'ils ne vivront plus vulgairement de la science mais enfin pour la science.

Ce système de récompense, j'en exposerai maintenant brièvement les principes.

### **Le système F. T. P. : Fournir, Travailler, Produire**

Attendu que la Suisse ne connaît pas la douceur des médailles et décorations, et que, partant, aucun obstacle juridique ne s'oppose à son instauration dans notre république des lettres savantes, je propose un système de décorations qui viendrait récompenser scrupuleusement toute publication expertisée dans une revue à comité de lecture internationale par un corps intermédiaire.

Afin que ce système de récompense soit efficace, et se fondant sur la longue expérience de nos voisins européens en matière de ridicules, il me semble que plusieurs principes devront être respectés :

- Les décorations seront nombreuses, classées hiérarchiquement (E.G. : petite main, chevalier, commandeur, grand maître, praelector ordinarius maximus...) et par ordres eux-mêmes hiérarchiquement rangés ( e.g. : Ordre du mérite méthodologique, Ordre de la Jaquette flamboyante, Ordre des légions de la science en marche, Ordre de la guerre aux idées hétérodoxes, ordre du Saint Chiffre, Ordre de la chambre de l'Ordinarius, Ordre du lever vice-décanal, Ordre du bain de sa Grâce décanale, ordre de la Toison rectorale, pour les plus moutonniers...).
- Les médailles seront toutes en chocolat *swiss made*, afin de compenser substantivement la maigreur des salaires.
- Un règlement strict et pointilleux règlera les modalités du port des décorations. Par exemple, celles-ci seront fixées sur le côté gauche de la poitrine dans un ordre de préséance bien précis.
- Le port indu de décorations imméritées sera puni de travaux forcés de photocopie des oeuvres complètes de Maurice Duverger.

#### **Quelques exemples de décorations possibles :**



Médaille de la Résistance aux idées hétérodoxes.



Médaille des évadés de la iron cage (ordre de la subversive rationalization and democratic theory)



Médaille des œuvres que personne ne lira



Médaille de la défense de l'orthodoxie



Médaille maritime (haute distinction réservée aux corps atlantiques les plus acharnés à la production)



Médaille de la parturiente néanmoins intellectuellement féconde, etc.....

En ce qui me concerne, je me suis épuisé des années durant à proposer des théories vaines, futiles et utopiques, et j'avais perdu tout espoir de succès dans la compétition acharnée avec la *Ivy league* quand, par bonheur, je suis tombé sur ce plan qui, bien qu'étant complètement nouveau, possède quelque chose de solide et de réel, n'exige que peu d'efforts et aucune dépense, peut être entièrement exécuté par nous-mêmes et grâce auquel nous ne courrons pas le moindre risque pour nos corps intermédiaires de redressements fiscaux ni de manière générale de concurrence de la part de nos ennemis. Car ce type de produit ne peut être exporté, seules les qualités immenses de notre peuple pouvant se nourrir au lait de cette gloire chocolatée.

Après tout, je ne suis pas si farouchement accroché à mon opinion que j'en réfuterais toute autre proposition, émise par des hommes sages, qui se révélerait aussi innocente, bon marché,

facile et efficace. Mais avant qu'un projet de cette sorte soit avancé pour contredire le mien et offrir une meilleure solution, je conjure l'auteur, ou les auteurs, de bien vouloir considérer avec attention mon propre projet.

D'un cœur sincère, j'affirme n'avoir pas le moindre intérêt personnel à tenter de promouvoir cette œuvre nécessaire, je n'ai pour seule motivation que le bien de ma faculté, je ne cherche qu'à développer notre commerce, à assurer le bien-être de nos corps intermédiaires, à motiver nos légions et à récupérer un peu de détente à mes collègues. J'ai déjà pour ma part publié de très nombreux mauvais papiers vite ficelés et j'ai passé l'âge du Struggle for the Social Science Citation Index.

Du centre du monde, le 22<sup>e</sup> jour du mois de juin de l'an 2007 et le deuxième jour de l'été que je souhaite à tous fort agréable.